

LES CHARS ET LES CHEVAUX DE TAMADJERT (CONTRIBUTION À L'ÉTUDES DES PEINTURES RUPESTRES DU TASSILI DES AJJERS)

par

J. SPRUYTTE*

(Vinson-sur-Verdon, Var, France).

Dans ces dernières décades, de nombreux relevés de peintures rupestres au Sahara central, particulièrement dans le massif montagneux du Tassili des Ajjers, ont attiré l'attention du monde scientifique sur l'art et la technique de leurs auteurs, ainsi que sur la diversité des sujets représentés.

Parmi ceux-ci, les représentations de chars attelés à des chevaux, ont suscité de nombreuses hypothèses quant à leur existence et leur emploi dans cette partie de l'Afrique à une époque très reculée.

On sait aujourd'hui que le Sahara n'a pas toujours été un désert, que des périodes de sécheresse y ont alterné avec des périodes humides, mais l'époque des peintures de chars et de chevaux n'a pu encore être précisée.

Plusieurs années passées dans la région de Tamadjert (25°37' N, 7°15' E), particulièrement riche en peintures rupestres, nous ayant permis une étude des représentations de chars et de chevaux, nous avons été frappés par la différence profonde entre ces figurations et celles de mêmes sujets, que nous ont laissées les peuples de l'antiquité classique.

Les reproductions que nous publions ici sont les calques exacts de certaines de ces images parmi les plus typiques et où sont surtout visibles les particularités que nous mentionnons ci-après ; elles proviennent du plafond (fig. 1) et de l'entrée de la grotte située au centre de Tamadjert ainsi que de la paroi rocheuse verti-

(*) Communication présentée le 25 octobre 1965.



FIG. 1. — Plafond de la grotte de Tamadjert.

On y voit des images de chevaux (p.ex., presque au milieu de la photo), des hommes dépourvus de têtes (p.ex., près du bord droit de la photo et à peu près à la même hauteur que le cheval mentionné), etc. (Photo de l'auteur).

cale qui précède l'entrée de la grotte du côté nord. Ces figurations se présentent soit isolément, soit avec d'autres peintures d'étages différents ; les scènes représentées n'ont pas de rapport bien précis entre elles ; ces peintures sont monochromes, la couleur variant de l'ocre violacée ou rougeâtre au jaune décoloré d'une représentation à l'autre.

CHARS ATTELÉS DE CHEVAUX (fig. 2).

I. Une différence fondamentale avec les figurations de l'antiquité classique ou historique apparaît nettement dans le fait qu'à Tamadjert la perspective a été recherchée et exprimée par la représentation des chars vus non de profil mais un peu d'en haut, de façon que l'essieu, les deux roues et la plate-forme soient visibles. La grandeur différente des deux roues d'un même char augmente l'effet de perspective voulu par l'artiste. A notre connaissance, ce procédé n'existe pas dans les figurations antiques d'autres pays (peintures, gravures ou bas-reliefs) où les chars sont toujours représentés rigoureusement de profil et où l'effet de la perspective n'a été rendu qu'en profilant les sujets les uns sur les autres ou en les plaçant les uns derrière ou au-dessus des autres sur le même plan.

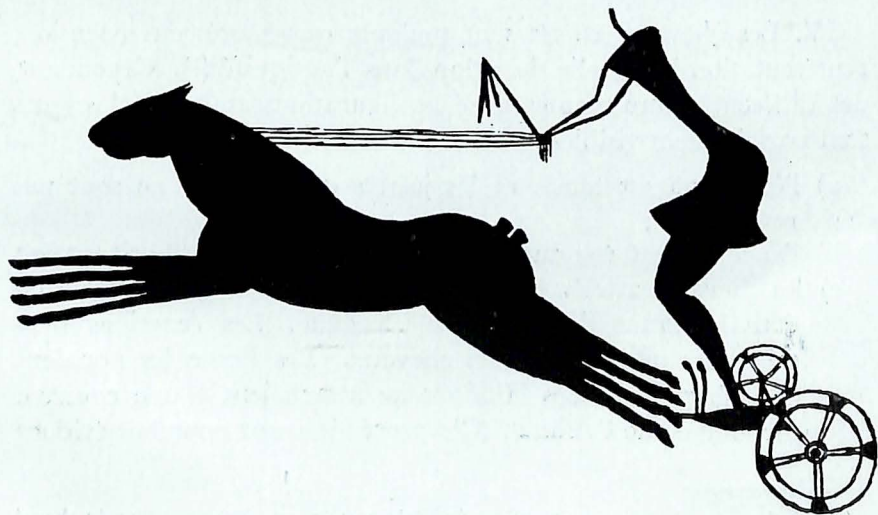


FIG. 2. — *Char attelé à deux chevaux.*

Peinture en ocre violacée. D'après le calque de l'auteur. Grotte de Tamadjert. (Reproduit ici à la moitié de la grandeur originale).

II. Alors que le moyen d'attelage du cheval a été pendant des millénaires le joug de garrot, jusqu'à l'invention du collier d'épaule au x^e siècle de notre ère, il apparaît nettement que le système d'attelage représenté à Tamadjert n'est pas celui de l'antiquité classique. En effet, sur les images en question, une barre transversale, fixée en bout de timon, passe *sous la gorge* des chevaux. Cette barre est courbée en forme d'arc, tandis que ses extrémités sont courbées en sens contraire à la courbure de cet arc. Les rênes sont directes, de la bouche du cheval à la main du cocher.

III. Le char lui-même est réduit au strict minimum : deux roues, un essieu, une petite plate-forme triangulaire, où sont visibles deux petites tiges verticales, et un timon terminé par la barre transversale courbée. Les roues sont à rais en nombre variable, de quatre ou six en général, mais plusieurs chars présentent des roues à cinq rais (comme c'est le cas dans la fig. 2).

Il existe, à Tamadjert, une peinture où le char semble avoir une petite caisse dont la hauteur dépasse légèrement les genoux du cocher, mais dans toutes les figurations aucune arme n'est visible. L'allure générale ayant un caractère « sportif » et non guerrier, le terme de « chars de guerre » ne semble pas devoir s'appliquer à ces figurations.

IV. Les chevaux attelés sont toujours représentés en extension, représentation habituelle du galop dans l'antiquité ⁽¹⁾. Cependant, des différences importantes avec les figurations antiques classiques sont parfaitement visibles :

- a) l'extension est totale et les jarrêts des chevaux ne sont pas représentés ;
- b) l'encolure est étendue et le chanfrein presque à l'horizontale ;
- c) les chevaux attelés ont tous *la queue amputée*. (Cette pratique était inconnue de l'antiquité classique. Les Assyriens tressaient les queues de leurs chevaux. Les Perses les nouaient en « chignon ». Les Hindous les attachaient à une courroie sur le flanc de l'animal. Ces procédés ayant pour but évident

(1) Ainsi que sur les gravures sportives du siècle passé quand la locomotion du cheval n'était pas encore étudiée au moyen de la photographie. Dans l'antiquité, seuls les Grecs avaient compris le « 1^{er} temps du galop » (frise du Parthénon) mais personne n'a su s'en souvenir.

d'empêcher les crins de venir fouetter l'occupant ou les occupants du char).

V. Les cochers tiennent en main un fouet à plusieurs lanières courtes. Leurs têtes ne sont jamais représentées, elles sont remplacées par un simple trait. Ces images appartiennent à un étage de peintures où tous les personnages sont d'un même style et vêtus de jupes en forme de cloche. La position des cochers, — buste penché en avant, genoux à demi-ployés, bras légèrement fléchis, — donne à leurs silhouettes une attitude aisée et équilibrée qui contraste avec les représentations conventionnelles et souvent figées de l'antiquité classique (1).

Outre les chars, les personnages de ce groupe d'images utilisaient des sièges à quatre pieds recourbés, parfaitement visibles sur plusieurs figurations (2).

CHAR ATTELÉ À DEUX RŒUFS (fig. 3).

Cette figuration provenant du même étage que les images des chars attelés à des chevaux, semble être unique dans les peintures rupestres sahariennes. Elle ne peut s'apparenter avec les figurations antiques classiques d'attelages de bœufs, car les bœufs de Tamadjert sont attelés par des sangles, sans joug de cornes, ni de garrot. Il n'est guère possible de déterminer s'il s'agit d'un char à deux brancards ou à un timon ; nous penchons pour la seconde hypothèse, le timon ayant pu avoir été figuré à l'extérieur, en « transparence » à travers le bœuf.

Le modèle du char n'est pas celui des chars à chevaux, la plateforme est plus importante et le conducteur est assis. Toutefois, les roues de ce char ont cinq rayons chacune comme celles de la fig. 2.

*
* *

(1) Il est intéressant de noter que les chevaux de la fig. 2 sont représentés comme avançant vers la gauche, alors que sur le célèbre « étendard d'Ur », sur un bas-relief des Hittites et sur ceux des Assyriens et des Égyptiens, les animaux attelés sont dirigés — on voudrait dire, traditionnellement — vers la droite (S. FRECHKOP).

(2) Ces personnages assis ont également une tige au lieu d'une tête. Dans une lettre que M. Spruytte m'a envoyée après la remise du texte de la présente communication, il exprime sa supposition que la représentation de la tête humaine était défendue chez le peuple ayant exécuté ces images et il compare ce fait avec la coutume des Tuareg de sexe mâle de toujours voiler leur visage (S. FRECHKOP).

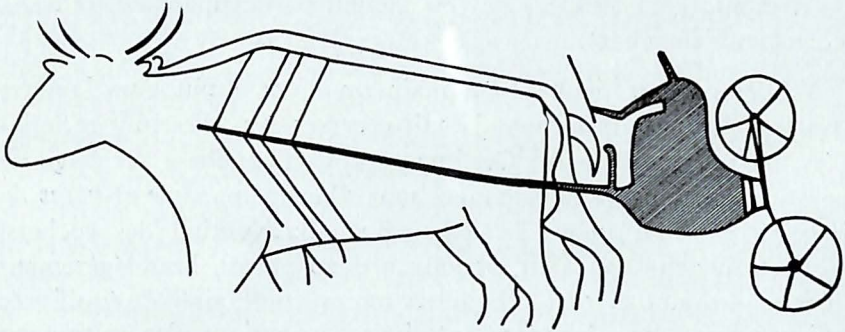


FIG. 3. — *Char attelé à deux bœufs.*

Peinture en ocre rougeâtre claire et se trouvant à dix mètres à droite de l'entrée de la grotte de Tamadjert, sur une corniche à 5 m de haut. D'après le calque de l'auteur. (Reproduit ici au tiers de la grandeur originale).

Les différences de style, de système d'attelage et de mode d'utilisation constatées entre les chars des figurations antiques classiques et ceux des représentations de Tamadjert peuvent permettre diverses hypothèses sur l'origine de ces engins et des populations qui les utilisaient. Elles ne permettent pas, à notre avis, de les rattacher aux civilisations du Bassin méditerranéen sans une étude systématique et approfondie de la question.

Adresse de l'auteur : J. SPRUYTTE,
Vinson-sur-Verdon, Var, France.